

EXPOSITION DE SCULPTURES



A l'orée de ce vingt et unième siècle, toujours sous l'emprise globale des installations, des environnements et des concepts tous azimuts, la sculpture se tient d'avantage du côté mental que du côté physique, en privilégiant son auto-suffisance. Mais en dépit des surenchères formalistes, nombre d'artistes continuent de traquer le réel à leur manière, et de se mesurer au matériau de leur choix, guidés par l'échelle de leurs affects. Conscients de leurs devoirs face à une réalité qui ne cesse de se dérober, ils s'efforcent d'en isoler la quintessence, tout en participant à l'esprit de leur temps.

Les sculpteurs ici réunis, ont donc le sentiment, chacun avec sa spécificité, d'appartenir à cette famille d'esprit inéluctablement liée aux multiples enjeux du visible.

Gérard Xuriguera.

Depuis ses débuts, DENIS MONFLEUR travaille le granit dans une veine organique rugueuse et incarnée. Creusé dans la matière la plus rebelle, l'humain émerge de sa gange matricielle à l'état brut, mais bousculé dans son identité, en déclinant l'essentiel de sa structure.

RICHARD di ROSA met au jour une pantomime animalière polychrome, qui renvoie au monde émerveillé de l'enfance. Ses créatures ludiques serties dans le métal dur et flexible, prolongent leur symbologie dans l'imaginaire.

FRANCO ADAMI façonne dans le marbre ou le bronze ses architectures généralement lisses, d'allure anthropomorphe, avec une énergie maîtrisée. A la fois puissants et modulés, ses guerriers, ses colosses ou ses rhinocéros, parfois levés comme des sphinx, trouvent dans la forme pleine et tendue, leur juste équilibre.

JAMES BROWN pratique une figuration emblématique, tour à tour expressionniste et primitiviste, qui adopte occasionnellement des aspects rituels ou liturgiques. Ses couples, ses têtes, ses chats et ses hiboux, détachent souvent quelque chose de dramatique, qui toute à la scénographie.

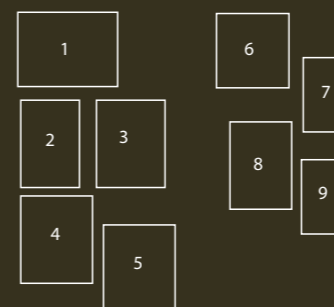
Pour JOSÉ SUBIRA-PUIG, le bois dans tous ses états est le matériau d'excellence. Il en exploite toutes les propriétés, pour délivrer un singulier bestiaire casqué, à base de découpages et d'assemblages de formes subtilement intriquées, qui confèrent à son vocabulaire une harmonie surveillée.

A-SUN WU, élabore avec des matériaux de récupération, une œuvre métaphorique peuplée de brassages organiques et de vestiges ancestraux, échos de ses longs séjours dans les tribus les plus archaïques du Pacifique Sud. Ses figures hiératiques vivement colorées, laissent filtrer un ton tantôt grave, tantôt joueur.

PHILIPPE HIQUILY, d'abord attiré par des univers étranges, dans le sillage du surréalisme, resserre son langage sur une figuration hybride, en fer, en acier, en laiton ou en cuivre, qui combine des volumes denses et des parties filiformes, où l'on reconnaît des personnages stylisés, dans une recherche d'équilibre en apesanteur.

ANTONIO SEGUI développe dans sa sculpture les mêmes thèmes que dans sa peinture. Ses représentations enjouées, taillées dans la pierre ou moulées dans le bronze, ne sont pourtant dénuées d'inquiétude. Leur inclination à la parodie et la dérision, dont l'homme « chapeauté » est l'axe portant, intrigue et dépayse.

WANG KEPING sait que la sculpture est le vrai langage de la forme. Et cette forme, il la travaille avec autant de douceur que d'autorité, au fil de ses variations ligneuses sur le couple, la femme ou les groupes humains, d'où émane une grande force charnelle.



- 1 Laurent Belloni**
« Jouet », Bronze, 55 x 70 x 33 cm.
- 2 Denis Monfleur**
« Tête de miel », 2005, Granit, 172 x 35 x 41 cm.
- 3 James Brown**
« Œdipe », 1952, Bronze, hauteur 170 cm.
« La petite dame », 1952, Bronze, hauteur 140 cm.
- 4 Antonio Segui**
« Tango », Hauteur : 250 cm.
- 5 Blum Thierry**
« Folimorphisme », 2003, Bronze, 200 x 80 x 60 cm.
- 6 JP Albinet-Flash**
mob (détail) - Jardin du Luxembourg - 2006
- 7 Cehes Claude**
« Valet », Bronze sur marbre jaune, 190 x 85 x 45 cm.
- 8 Chasse-Pot**
« Le pardessus », 2003, Bronze, 196 x 43 x 47 cm.
- 9 Martine Martine**
« La prière », 1986, Bronze, 183 x 82 x 60 cm.



PARK CHAN KAB, sculpteur polysémique, possédant une solide maîtrise de ses moyens, ne s'est jamais soustrait à l'emprise du réel, pas plus qu'il ne s'est encombré de visées intellectuelles ou de critique sociale. Ce qui caractérise sa quête n'est donc pas strictement la forme en soi, mais des connotations métaphysiques, car il y a toujours chez lui une symbolique qui élève la pensée et transcende la matière.

TED CARRASCO a dédié sa vie à la sculpture depuis 1959. En évoquant l'esthétique de la culture andine, il utilise des symboles pour réordonner la pierre et autres matériels afin de créer des œuvres contemporaines. Ses monuments et sculptures figurent dans les collections et musées d'Europe, d'Amérique et d'Asie.

THIERRY BLUM, après -avec- tant d'autres, s'obstine à déchiffrer cette indicible corporeité, qui nous révèle au monde, nous fait créer le monde. Son art, exutoire à ses propres pulsions libère tour à tour inquiétude et violence, en même temps qu'il témoigne d'une distanciation salvatrice aux choses, ou ... aux autres.

JOSEPH ERHARDY, pourtant l'un des meilleurs sculpteur de notre temps. Ces chairs somptueuses, sensuelles, où se mêlent, parmi les représentations d'un sexe de femme à la toison fournie, les emblèmes du pain, de la colombe ou du lys, sont les images les plus actuelles qu'on puisse exposer aux yeux d'un grand public qui les ignore. Le temps semble venu de constater leur fécondité.

WILLIAM CHATTAWAY, depuis son installation définitive à Paris en 1950, approfondit son étude de la nature, c'est-à-dire essentiellement de l'homme. Après les crânes et Chateaubriand, nous ne savons ce qu'il nous réserve encore. Il laisse l'impression d'être homme à dire, lorsqu'il aura atteint un grand âge, ce que déclarait Okusaï : « je commence à savoir dessiner » (ici nous ajouterons « et à sculpter »).

RACHID KHIMOUNE. « La mémoire s'est emparée de toutes les virtualités visuelles d'une oralité sans limites, et cet éclectisme vital réduit, sans faux-fuyants, l'universalité d'un langage issu d'une très personnelle sténographie de l'instinct. Le discours de l'artiste sonne vrai et pur, il a l'éclat, l'acuité et la transparence du diamant. » Pierre Restany, critique d'Art.

CHASSE-POT pratique l'humour noir. En témoignent les bourgeois guindés, les collectionneurs d'oreilles et autres Poilus de la Première Guerre qu'il met en boîte au sens propre du terme. D'ailleurs d'où vient ce nom de scène ? Des célèbres fusils qui faisaient la gloire et la fierté des généraux de l'armée française mais qui ne purent empêcher le fiasco de la guerre franco-prussienne de 1870 ...

MARTINE MARTINE, « Martine Martine est peintre et sculpteur. Elle dessine allégrement d'un trait décidé et expressif. Elle sculpte l'élan, le cri du bonheur, l'explosion de la joie, l'immatériel... Les figures qu'elle offre à notre vue n'obéissent pas aux traditions qui respectaient l'anatomie, la mesure, les proportions du corps. » Moussia Toulman

LAURENT BELLONI C'est avec la série des jouets que Laurent Belloni tente dans un matériau traditionnel, une approche de l'homme dans sa solitude intérieure. Un silence quasi mystique gravite autour de ces figures semblant attendre depuis des siècles un prochain déplacement.

LUTZ LOUIS, « Energie, enfermement, obstacle, solitude : l'art de Lutz est en réalité un art limite. La violence y est consumée à la violence, et contre elle : ainsi se ferme l'inoxidable, mais c'est pour nous indiquer un ailleurs. » Edouard Glissant.

JEAN PAUL ALBINET « Jean Paul Albinet travailla l'homme-communicant et le déclina dans sa version code-barres. Puis l'économie de l'écorce vint commenter les objets du quotidien. Cette dérive aussi poétique qu'écologique gagne ce bouquet de figurines humanoïdes. Mais soudain convoquées par un signal sonore, les voilà qui se meuvent parce qu'électroniquement encodées, elles simulent l'agitation humaine et ses génétiques mouvement browniens. » Christian Gattinoni.

MARK BRUSSE : « N'oublions pas que bien avant que l'homme ait mis pieds sur la Lune, des singes marchaient déjà sur Terre. » Mark Brusse

ELIANE LARUS : « L'itinéraire singulier d'Eliane Larus s'inscrit dans cette voix traversière, apparentée aux axes si diversifiés de la peinture et sculpture. Teintés de grotesque, ses personnages bidimensionnels nous donnent du réel un simulacre qui offre des territoires vierges à l'imaginaire. » G Xuriguera.



- 1 **Mark Brusse**
«The Same Old Story», Bronze, 1992, 239 x 109 x 93 cm.
- 2 **Rachid Khimoune**
« Esquisse Strange Fruit »
- 3 **Franco Adami**
«Il Cavaliere nero», 2007, Bronze, 227 x 160 x 100 cm.
- 4 **Park Chan Kab**
«Méditation»
- 5 **Philippe Huiquily**
« Marathonienne », 1981, Acier, 195 x 128 x 80 cm.
- 6 **Ted Carrasco**
« Gardien de la forêt », Bronze et bois, 146 x 50 x 50 cm.
- 7 **Eliane Larus**
«Enfant à la baguette», 2007 bois découpé peint recto verso, 86 x 43 cm.
- 8 **Wang Keping**
« Couple », 2000, Bronze, 100 x 40 x 25 cm.
- 9 **Louis Lutz Assaut**
«Vers L'inconnu», Bronze 1983, 215 x 155 x 180 cm.

